

L'oiseau du mois : le Milan noir

Un oiseau sombre, à la queue fourchue, annonciateur du printemps... C'est... le Milan noir bien sûr !

Peu connu du grand public, le Milan noir est pourtant sans doute le Rapace qui passe le plus souvent dans le champ de vision des citoyens du Rhône. Ses plus grosses colonies sont situées, presque au sens propre, aux portes de l'agglomération, dans les îles boisées du Rhône en amont et en aval de Lyon. De sorte que la métropole est survolée, de mars à juillet, par un trafic régulier de Milans noirs qui circulent entre nids et zones de gagnage.

A quoi ressemble-t-il ? Avouons-le : pas à grand-chose. A un Milan royal plongé dans un bain de boue. A dominante brunâtre assez uniforme, on trouvera cependant chez lui, en cherchant bien, une tête un peu plus blanchâtre, le dessous du corps plus roux et des contrastes à l'aile, qui rappellent, donc, le schéma de plumage du Milan royal en beaucoup plus flou. Sans oublier, bien sûr, la queue moins échancrée, critère célèbre chez tous les lecteurs de « La Hulotte ». De manière générale, la détermination pose peu de problèmes. La silhouette bien « milan » avec les ailes en faucille, l'absence de contrastes bien nets (gare toutefois à certains oiseaux éclairés de dessous par le soleil levant) orienteront immédiatement vers cette espèce.



(photo Régis Poulet)

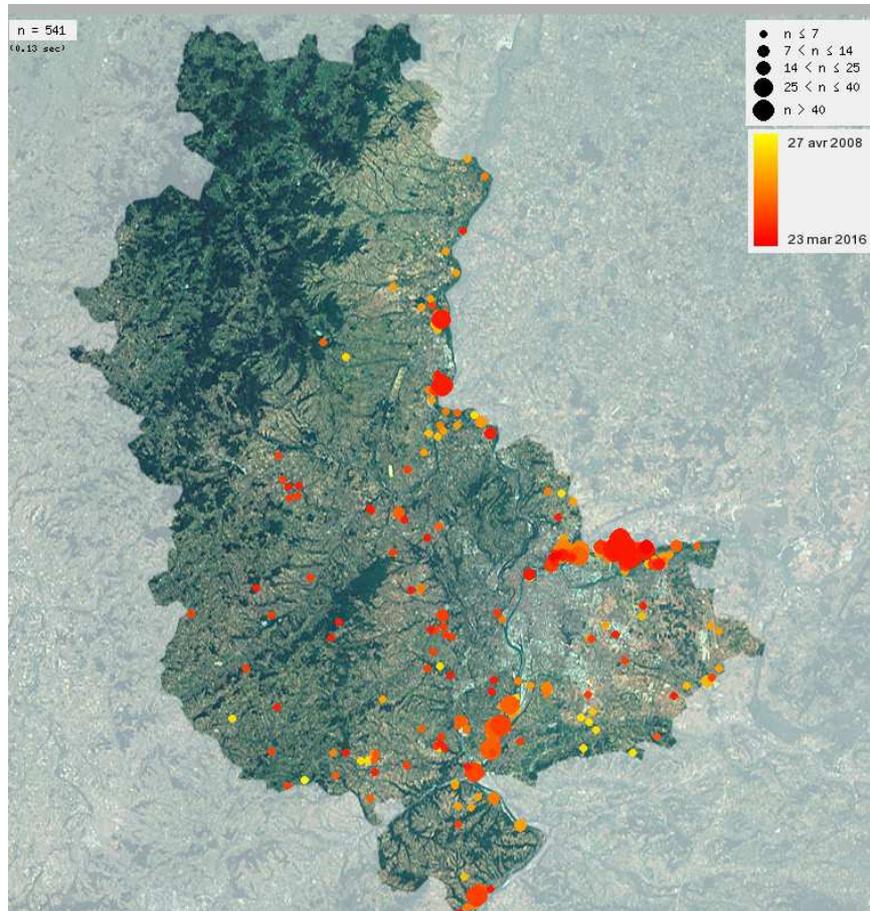
A l'instar de son plumage passe-partout, le Milan noir est un opportuniste, un humble éboueur qui se nourrit en grande majorité de proies mortes ou malades. Dans certaines régions (Auvergne, Franche-Comté) on le trouve en belles densités sur les plateaux herbagers où il traque le micro-mammifère. Mais bien plus souvent, il fera le vautour à la petite semaine, consommant poissons crevés, animaux chassés ou blessés par la charrue, et

même ordures. Ce qui lui permet d'être présent sur la quasi-totalité de l'Ancien Monde et de guigner le titre de Rapace le plus répandu de la planète.

Où est-il ?

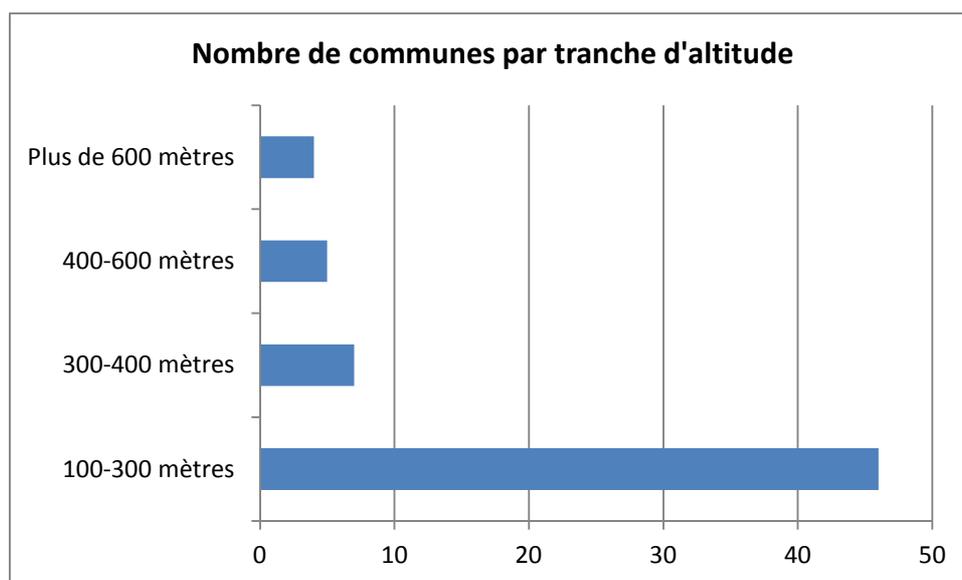
Notre département n'échappe pas à la règle. L'essentiel de la population, qu'on estime à une grosse deux-centaine de couples, se concentre en trois colonies toutes à la fois situées en zone humide et près de l'agglomération : Miribel-Jonage et Crépieux en amont de Lyon, l'île de la Table ronde en aval. Ces sites sont d'importance nationale pour l'espèce, ce qui s'explique aisément. Tout y est réuni pour séduire le Milan migrateur : des îles boisées inaccessibles aux bipèdes sans plumes, le fleuve et des plans d'eau riches en proies (y compris héronnières où l'on pourra toujours faire les poubelles), l'agglomération enfin et ses monceaux de déchets organiques en tous genres. Tous ceux qui prospectent l'est lyonnais ont remarqué le ballet constant de Milans noirs au-dessus des abattoirs de Corbas ! Le seul autre « noyau » est situé sur une gravière du val de Saône, offrant aux locataires les mêmes commodités.

En revanche, si colonial qu'il soit, le Milan noir peut s'installer de manière isolée, dans le plus humble des boisements. Ne le cherchez pas dans les grandes massifs, ni dans la part très forestière du département : très peu pour lui, où irait-il chasser ? En revanche, dans le grand sud-ouest agricole, du plateau mornantais au pays de Chamousset, on pourra découvrir çà et là une aire. C'est ce qu'illustre la carte suivante, qui récapitule les données de nicheur probable et certain.



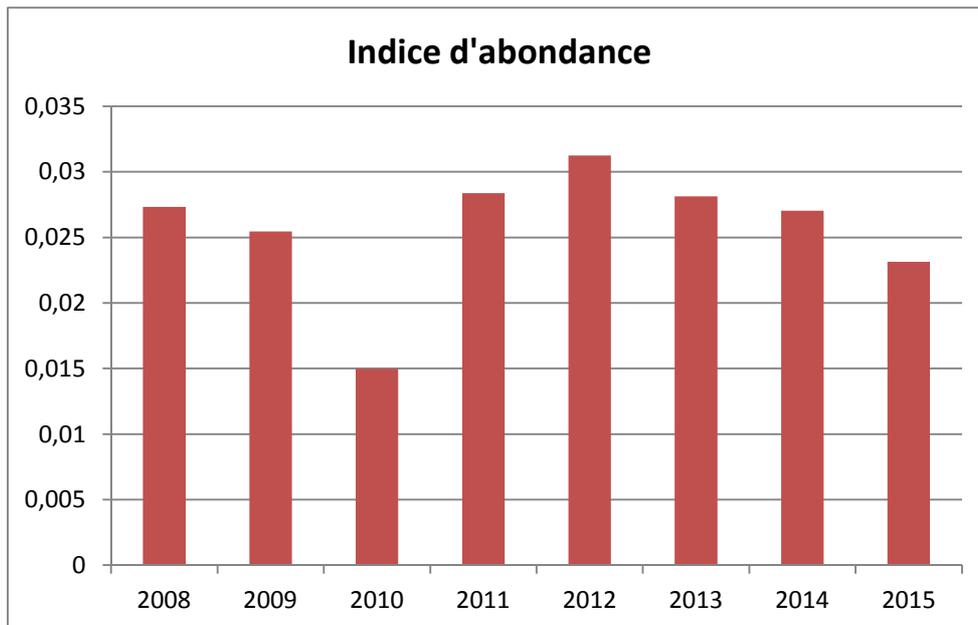
Cependant, cette occupation du haut plateau agricole demeure tout à fait marginale. Les couples qui nichent hors des grandes colonies et de leur halo immédiat ne sont sans doute pas plus d'une quarantaine. L'immense majorité des données de nidification de Milan noir est recueillie à moins de 300 mètres d'altitude, c'est-à-dire peu ou prou à l'altitude de la vallée du Rhône.

Voyez ci-dessous la répartition, par tranche d'altitude, des communes ayant fourni des données de Milan noir nicheur probable ou certain (les codes 4 ont été écartés car trop sujets à caution : couple ou duo de migrateurs ?) Pour chaque commune, on a retenu non l'altitude du barycentre, mais l'altitude moyenne des données de Milans noirs nicheurs.



A ce jour, le record d'altitude est détenu par une nidification dans un petit bois de la commune de Sainte-Catherine, à l'extrême sud-ouest du département (et d'ailleurs en limite de la Loire), sur un secteur par ailleurs connu pour abriter tout un cortège d'espèces agricoles plutôt « de plaine », en dépit de l'altitude supérieure à 700 mètres (Alouette lulu, Chevêche, Caille des blés, Vanneau huppé...)

Aucune tendance chronologique ne se dessine concernant cette répartition, qui semble tout à fait stable. Quant aux colonies elles-mêmes, elles ne semblent pas avoir non plus augmenté d'une manière significative ces dix dernières années, alors que la tendance nationale est précisément au renforcement des effectifs sur les « gros sites », particulièrement favorables. En outre, l'indice d'abondance habituel (nombre d'individus divisé par le nombre de données de la base) ne montre aucune tendance significative, bien que le Milan noir, très répandu et très facile à voir et à reconnaître, soit une des espèces les plus notées sur sa période de présence. Il pointe au cinquantième rang des espèces les plus notées sur toute la base – second Rapace diurne, après la Buse variable, mais devant le Faucon crécerelle – ce qui n'est pas rien pour une espèce qu'on n'observe que six mois par an, jamais en effectifs énormes, et qui ne fait pas l'objet d'un suivi spécifique.

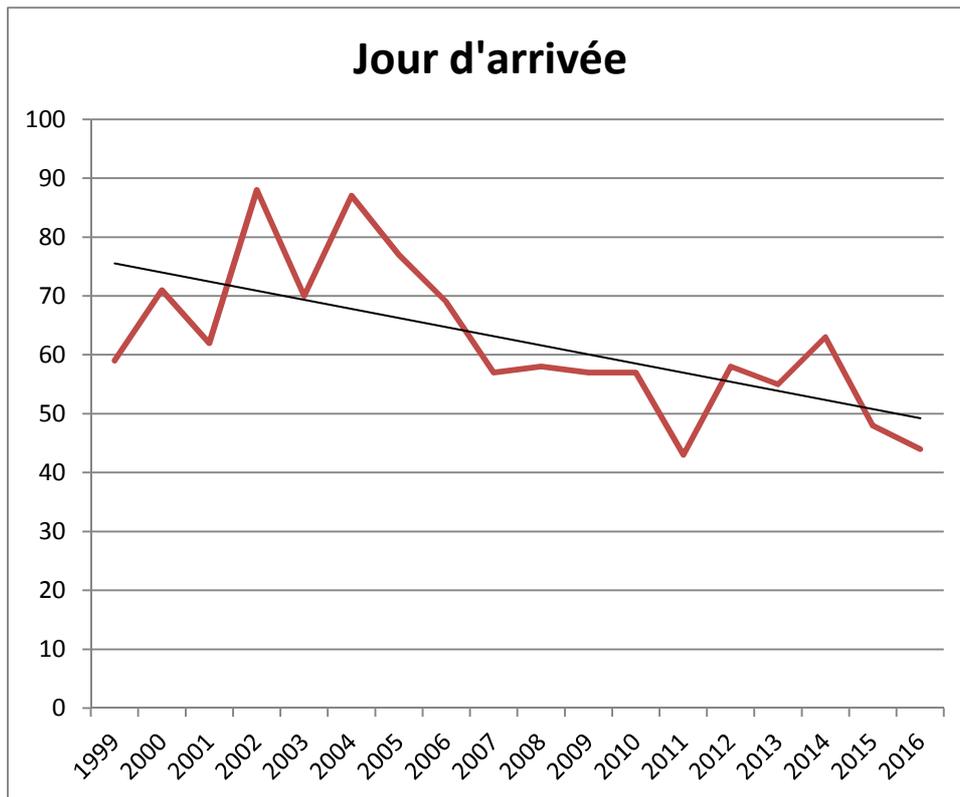


Quand le voir ?

Comme son nom (scientifique) l'indique, le Milan noir est un migrateur. Et précisément un migrateur au long cours qui passe la mauvaise saison en Afrique de l'Ouest. Sa date de retour classique s'établit au 23 février, une moyenne qui masque une lente évolution dont atteste notre base. Sur la période 2001-2006, les premières observations ont lieu classiquement début mars. Dans la deuxième moitié de la décennie, cette date recule aux derniers jours de février, et le mouvement se poursuit actuellement avec des « premières » annuelles de plus en plus proches du 10-15 février.

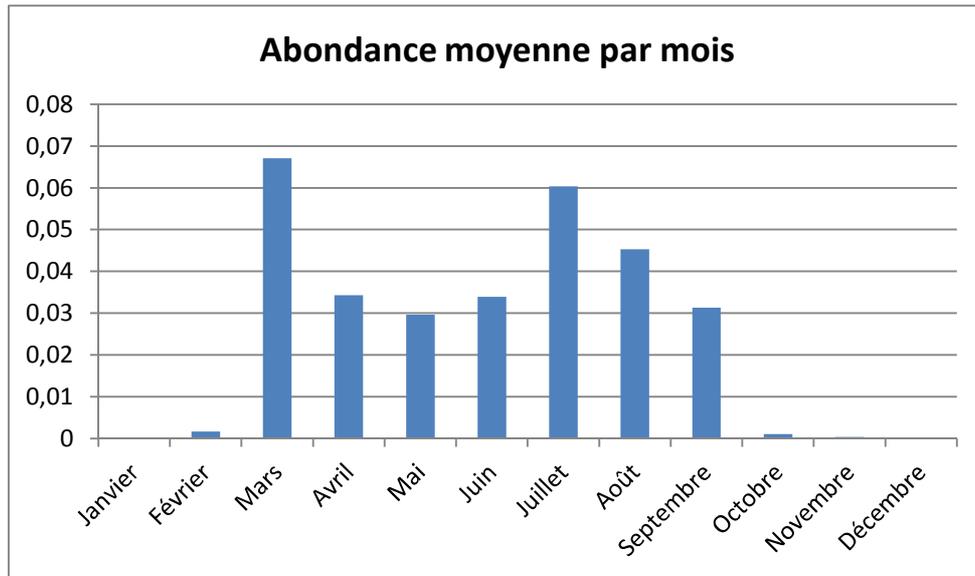
Bien sûr, tout ceci s'observe dans un contexte de forte augmentation du nombre de données saisies, qui explique peut-être ce recul apparent de la date d'arrivée, les observations précoces ayant plus de chances d'être transmises à notre base. Toutefois, les sites de « première de l'année » pour cette espèce sont également, et depuis l'origine de la base, des sites fortement prospectés en hiver (comme le complexe de Miribel-Jonage), où le premier Milan de l'année ne passe pas inaperçu. En outre, contrairement à d'autres migrateurs comme l'Hirondelle rustique, l'arrivée du Milan noir dans le Rhône semble plutôt massive, au sens où l'écart entre la toute première donnée et le gros des arrivées est presque toujours très faible : on n'observe pas vraiment « d'éclaireurs isolés ». De temps à autre – tous les quatre à cinq ans – une année fait exception avec un avant-coureur observé dix jours avant le gros des troupes. Et lors du quinquennat suivant, la date d'arrivée de ces dernières recule de dix jours...

Il n'est donc nullement exclu que le Milan noir revienne réellement de plus en plus tôt, quelques éclaireurs ouvrant de temps à autre la voie et découvrant la douceur qui marque désormais la plupart de nos hivers ! C'est ce que montre le graphique suivant, sur lequel la date d'arrivée recule de près de trois semaines en moins de vingt ans.



Et en automne ? Le Milan noir est un migrateur plutôt précoce. Pour lui, l'automne commence dès le mois de juillet. Les premiers vols migratoires importants sont observés dès la première décennie de ce même mois. Le passage se poursuit tout au long du mois d'août, décline fortement en septembre, et l'on peut considérer qu'en octobre presque tout est fini. Notons par ailleurs que la moyenne de septembre est biaisée par un chiffre exceptionnellement élevé de migrateurs comptés en 2012 à Riverie, tout au sud-ouest du département, où un suivi régulier de la migration postnuptiale avait pu être assuré cette année-là. Il semble que ce phénomène soit isolé et que dans l'ensemble, le gros des troupes soit déjà passé au jour de la rentrée des classes.

En octobre, tout est quasiment fini. L'hivernage, régulier mais très faible en France – quelques dizaines d'individus, répartis dans tout le pays – est encore marginal dans le Rhône avec seulement 5 données en décembre et une seule en janvier.



Existe-t-il un recul progressif du départ postnuptial, qui serait le reflet du phénomène observé en migration pré-nuptial ? C'est beaucoup moins clair, mais on peut noter que les données d'octobre sont pratiquement toutes récentes (postérieures à 2011). Elles concernent cependant si peu d'individus qu'on ne peut en déduire un vrai changement de stratégie migratoire : le Milan noir à ce jour continue de hisser la voile sitôt la nidification terminée.

Pour le moment, ils sont arrivés et même bien installés. Votre mission... compter une colonie ? Rechercher les couples isolés ? A vous de voir !